

## INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal  
8 & 11 heures du matin et de 6 à 6  
heures du soir.  
Rédaction et Administration  
URUGUAY 26  
(Imprenta Latina)

# UNION FRANÇAISE

## PETIT JOURNAL DU MATIN

III Année Num. 743—623

## L'âge du papier

Savez-vous bien que le papier est devenu un facteur essentiel et nécessaire de la civilisation?

Supposez que le papier n'ait pas été inventé ou que le secret de sa fabrication vienne à se perdre, n'en serait-il pas fait du même coup de presque tout ce qui constitue notre richesse et notre orgueil?

On peut, à la rigueur, concevoir le fonctionnement d'une société intensive comme la nôtre sans les chemins de fer, sans le télégraphe électrique, voire même sans les machines à vapeur. On ne peut pas, en revanche, concevoir ce fonctionnement après la disparition du papier. Ce serait le recommenagement de la nuit, la dissolution suprême.

Sans papier, en effet, plus d'imprimeries, plus de bibliothèques, plus de livres, plus de journaux, plus de chroniques, ni de chroniqueurs. On en revient aux hiéroglyphes gravés sur la pierre ou le bois. La littérature et la science, tout ce qu'il y a de meilleur et de plus puissant dans l'homme, reste le monopole précaire d'une poignée de privilégiés, dépositaires des rituels cabalistiques et de la tradition orale, tandis que les sœurs croupissent dans l'ignorance.

Le suffrage universel, lui-même, si tant est qu'il ait seulement pu naître, en est réduit aux cailloux polis et aux coquilles d'adulte des Athéniens du temps d'Aristote.

Aussi, plus nous allons, plus est grande la place qu'occupe l'industrie du papier. On pourra presque mesurer à son extension le degré d'avancement d'une civilisation.

Precisément, à ce propos, je retrouve dans mes notes une communication faite jadis par M. Boutarel à l'Académie des sciences morales et politiques, et qui donne des chiffres singulièrement suggestifs et curieux.

En Europe, la production annuelle du papier atteint un million de tonnes. Aux États-Unis, où elle était nulle au commencement du siècle, elle a, en 1883, dépassé 500.000 tonnes. Ce qui suppose, pour le monde entier, 500 millions de matières premières, valeur dans laquelle le chiffon légendaire ne figure pas pour plus de 350 millions.

Il y a bel âge, en effet, que les antiques procédés de fabrication ne suffisent plus à cette consommation colossale. Il a fallu découvrir de nouvelles matières premières, et, pour combler un déficit sans cesse grandissant, utiliser une foule de substances inattendues, depuis le vieux papier ayant déjà servi, rien ne se perd!—jusqu'à la paille et au bois; depuis la mousse vulgaire, les tiges de topinambour et les épichurés de pommes de terre jusqu'à l'olive algérienne, dont on emploie déjà pour plus de 100 millions par an.

La première élaboration de toutes ces matières premières peut donner 1 million 500.000 tonnes de papier, dont le prix de revient est de 1 milliard environ.

Sur ces 1.500.000 tonnes, 12.000—une valeur approximative de 160 millions,—représentent le papier à écrire. Quant à la consommation d'imprimerie, elle atteint des chiffres fabuleux: 800.000 tonnes pour la librairie, 300.000 tonnes—822.000 kilos par jour—pour les publications périodiques, 120.000 tonnes pour les imprimés des services administratifs publics et privés. Y compris l'œuvre elle-même et la seconde élaboration provenant de l'imprimerie, cela fait quelque chose comme un milliard sept cent quarante millions de francs.

Ajoutons 60.000 tonnes de cartons, 60.000 tonnes de papiers de texture, 60.000 tonnes d'espèces d'importance secondaire, telles que le papier buvard, le papier de soie, les papiers à filtrer et à décalquer, le papier à cigarettes, etc., et enfin 700.000 tonnes de papier d'emballage: soit 600 millions: ce qui avec la valeur du papier écolier, du papier à lettres et des produits de seconde élaboration sortis des imprimeries, donne un total de deux milliards cinq cent millions, auxquels il convient d'ajouter un milliard cinq cents millions en représentation du travail des industries de transport et du commerce de détail.

Il n'est pas exagéré de supposer, en l'absence de documents authentiques, que la production du papier en Asie,—dont l'autorité avec l'Inde, la Chine et le Japon, deux pays de paravant,—doit bientôt atteindre la moitié de ce chiffre.

Ce serait donc une valeur de cinq à six milliards de francs que l'industrie humaine extraîtrait annuellement d'un monceau de débris de pâtes, de coquilles, de chiffrures, qui, sans cela, ne seraient bons qu'à jeter au fumier.

Nous en verrons bien d'autres, (car

ceschiffres datent de dix ans) et l'on nous promet mieux.

Je n'ai encore, en effet, jusqu'ici parlé que des emplois normaux du papier. Mais il s'en faut que son usage se borne là. En fait, il n'est point de sauces variées auxquelles on ne l'accommode, point de service, excentriques qu'on ne lui demande.

On en fait du linge, des cols, des manchettes, des couvertures, des plastrons qui s'effeuillent—comme un calendrier—de telle sorte que, chaque matin, vous avez un devant de chemise neuf, immoulé. On en sera bientôt des draps, des serviettes à la chinoise, des peignoirs, des complets.

On en fait des chaussures, des bateaux qui vont et très bien!—sur l'eau, des lanternes imperméables pour le transport du pétrole et de l'alcool, des tuyaux à gaz, des bouteilles, des parquets, des portes, des plafonds, des toits, des pièces d'architecture... Le dôme du nouveau palais de justice est en papier mâché.

On cite une usine de Breslau dont la cheminée de papier n'a pas moins de seize mètres de haut.

Le papier finira par remplacer le bois, sur lequel il a l'avantage de ne se point gauchir ni fendre. Une fois comprimé fortement et soumis à certains traitements chimiques, il peut se polir comme l'ivoire et résiste au feu mieux qu'aucun autre substance.

Le papier remplacera le métal. N'en fait on pas des roues de wagon et des rails de chemins de fer, en attendant qu'en fusse des canons?

Vienne maintenant un nouveau blocus continental qui réduise la France aux seules ressources de son sol, après avoir détruit nos flottes, notre artillerie, notre outillage, notre matériel de transport.

Tant qu'il nous restera, d'une part des cours fermes, des ceintures ingénieries et des bras solides; d'autre part de l'herbe, du bois, des chiffons, de vieux journaux et des affiches électoralies, nous n'aurions point à désespérer de la patrie. Le papier, s'il souffre tout, peut aussi suffire à tout.

Emile Gautier.

## MENUS PROPOS

Jeudi, 19 octobre 1893

On remarque depuis quelques jours que le prix du vieux papier a baissé d'une façon sensible.

Les bouchers et les marchands de l'ancien marché la produisent à leurs clients comme si ça ne coûtait rien.

Un joyeux fils de Galice à qui nous demandions le secret de ce phénomène économiquem que nous n'avons pas obtenu, nous montrent une montagne de journaux sur lesquels se dressait tragique silhouette fantastique du grand Matracal.

C'est un signe de temps, cela, le journal de Matracal faisant baisser au marché le prix du vieux papier!

Quel bouillon attesté cet «exidente», comme on écrit aux Débats quand on veut parler d'exécutants!

Intuitivement Matracal ses ingrédients contemporains se refusent à savourer le miel de sa prose. Si même l'écriture reste sans écho.

Mais aussi, pourquoi les dieux lui donneraient-il tant d'esprit et d'énergie?

Le lecteur prudent évite de peur d'en rester aveuglé. Chacun tient à ses yeux, aujourd'hui,

Personnellement toutefois, nous n'éprouvons pas ce malheur. Le journal que Matracal rédige en mauvais espagnol, mais en parfait charrua, fait nos délices, et tel est pour nous l'attrait de cette friandise que nulle menace de ratacra ou d'ophthalmitie ne pourrait nous en détourner.

On n'a pas tous les jours, en effet, à Montevideo l'occasion de traiter avec des confères qui vous qualifient gentiment de périodique et qui consentent, juchés en perroquets sur douze leçons de Bédoa, apprises sous la férule de notre ami Buquet, à vous enseigner le bon français!

Matracal,—entre deux quis dinatum,—nous avons tout cela, sans compter les statistiques tirées du Guide de Montevideo, et dans lesquelles on associe au grand commerce de la capitale des expéditeurs de douanes, des lithographies sans travail, des courriers sans clients, des maisons égizianes fondées récemment avec un capital héroïque ou emprunté, et même des faillies mal réhabilitées!

Et ce n'est point tout. Matracal que les débats électoraux de son patron rendent bâillants et hardeux à l'excès, nous prête aussi de temps à autre une partie de son existence de mauvaise humeur, ce qui ne l'empêche pas de nous égayer un peu et de nous déjouer la rate.

C'est un service hygiénique dont nous ne saurons trop nous montrer reconnaissants.

Ajoutez enfin qu'aux heures de disette, Matracal et son patron François, sont d'un accours inappréciable. Avec eux on est toujours sûr d'avoir un broc à mettre sous la dent avide du lecteur, ou un trait... de génie à relever.

N'est-ce pas un trait de génie, par exemple,

ce réquisitoire contre les finances de l'administration Taïgas que nous a servi mercredi, sur son plan d'éditorial, le candidat franciscain?

On aime à lire ces choses sous la plume autorisée d'un ami des dernières heures du docteur Herrera, dont personne n'ignore le rôle prépondérant et la partie capitale dans les erreurs et les fautes signalées à la vindicte publique.

O Benito que amigos tienes!

En attendant, il n'est pas question de commencer la contre-épreuve demandée.

C'est assez trop de besogne et une besogne trop ingrate. On préfère s'en tenir aux cartes d'électeurs.

La balota, tout est là. "La Nacion" le répète chaque matin en si bémol et sur majeur.

Dis-moi combien de "balotas" tu as dans ton sac, et je te dirai ce que tu veux.

C'est un raisonnement péremptoire et qui vaut même plus que son pesant d'or... Quel dommage qu'on ne puisse s'en servir aussi pour combler le déficit signalé par El Dia dans les caisses de la Police!

A propos de ce déficit, il n'est pas sans intérêt de noter que pour cette odieuse affaire, aussi bien que pour celle de la réclamation Eneas, monsieur le ministre de Gouvernement, d'ordinaire si prompt aux enquêtes, reste enfermé dans un olympique silence.

Nous ne voulons point croire en effet que la querelle cherchée par El Heraldo à El Dia soit une réplique ministérielle.

Lament

P.S.—Nous apprenons au dernier moment une bonne nouvelle. Matracal, pour mieux prouver ses facultés universitaires, vient d'ouvrir dans les bureaux du journal dont il est la pile électrique un «Cours de bon français». Il s'engage à ne pas faire errer, par les élèves, improviser avec un z, mais il hésite encore entre absorber et absorber. Nous n'en recommandons pas moins son cours aux pères de famille qui seraient désireux d'assurer à leurs enfants le bien-être, trop peu apprécié jusqu'ici, d'une mauvaise éducation.

## Charles François Gounod

Le télégraphe ne cesse pas de nous apporter de tristes nouvelles.

Après Mme Mahon, Gounod.

Un à un ils s'en vont tous, les hommes illustres qui dans les lettres et les arts, dans les travaux de la paix ou sur les champs de bataille ont charmé ou émerveillé notre jeunesse.

Heureux ceux qui laissent, comme Gounod, avec l'éclat d'un grand nom, le souvenir d'une vie consacrée au bien.

Vapeur consacré à Gounod la note suivante:

Gounod (Charles-François), compositeur français, né à Paris, le 17 juin 1818, étudia l'harmonie sous Reichen, Leseur et Halévy, remporta un second prix en 1837, puis le grand prix de composition musicale en 1839, et achourna jusqu'en 1843 en Italie. Sa passion pour la musique sacrée lui fit quitter la villa Médicis pour le séminaire de Rome, et il songea même à se faire moine. Il s'engagea à ne pas faire errer, par les temps à entrer dans les ordres. A son retour, il fut attaché pendant six ans, comme maître de chapelle, à l'église des Missions étrangères, y fit exécuter ses premières compositions, et fut un véritable succès à une Messe solennelle, chantée à Saint-Rustache, en 1849.

L'année suivante, la scène de l'Opéra lui fut ouverte, sur l'initiative influente de Mme Pauline Viardot, et il y a donné depuis ou fait reprendre la plupart de ses œuvres. En 1851, il fut nommé directeur du cours normal de chant de la ville de Paris, désigné sous le nom d'Orphéon, et à travaillé à améliorer la méthode Wilhem, de manière à soutenir la concurrence des méthodes rivales. M. Gounod a épousé en 1847, la fille de Zimmerman.

Au mois de Juillet 1850, il fut élu membre de l'Académie des beaux-arts, en remplacement de Clapisson. A plusieurs reprises, les journaux ont annoncé que, dans un accès de fièvre mystique, il renonçait au théâtre et allait vivre à Rome dans la retraite, ou qu'il était enlevé à l'art par la maladie. D'après la Légion d'honneur le 15 août 1857, il a été promu officier le 13 août 1860.

Ses compositions, qui ont révélé chez lui la science de l'harmonie, une grande érudition musicale, le respect de l'art et des maîtres, comprenaient, dans l'ordre chronologique: Salomé (1850), drame lyrique en 3 actes, au succès duquel suivit l'absence de tout ballet; les Chœurs de l'Ulysse, de Monsieur François Bousquet (juin 1852), la Nanno sangallane (1851), opéra en 5 actes, sujet qui lui fut confié par la direction, après l'abandon de la plupart des maîtres contemporains; une première symphonie intitulée: la Rêve des Apôtres (1850), et deux autres opéras, exécutées à la Société des Jeunes artistes (1855 et 1859); une Cantate, à l'occasion du voyage de la reine d'Angleterre à Paris; le Médecin malgré lui (Théâtre Lyrique, 1855); Faust (même théâtre, 1859); qui eut près de deux cent représentations au Théâtre-Lyrique et qui, profondément retouché, fut repris à l'Opéra, en 1869, avec un grand succès; la Colombe (Bâle, 1850), repris en 1865, à l'Opéra-Comique; Phèdre et Baucis (Théâtre-Lyrique, 1861); Mirtille, d'après le poème provençal de Mistral (même théâtre, 1862); la Reine de Saba, en 4 actes (Opéra, 1862); Romeo et Juliette, opéra en 5 actes (Théâtre-Lyrique, avril 1867), qui eut environ cent représentations et fut immédiatement montré sur plusieurs scènes de l'étranger (Bruxelles, Vienne, etc.).

Et ce n'est point tout. Matracal que les débats électoraux de son patron rendent bâillants et hardeux à l'excès, nous prête aussi de temps à autre une partie de son existence de mauvaise humeur, ce qui ne l'empêche pas de nous égayer un peu et de nous déjouer la rate.

C'est un service hygiénique dont nous ne saurons trop nous montrer reconnaissants.

Ajoutez enfin qu'aux heures de disette, Matracal et son patron François, sont d'un accours inappréciable. Avec eux on est toujours sûr d'avoir un broc à mettre sous la dent avide du lecteur, ou un trait... de génie à relever.

N'est-ce pas un trait de génie, par exemple,

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Vendredi 20 Octobre 1893

## Correspondance Politique

Histoires d'aujourd'hui

M. Clémenceau vit encore—La Journée du 3 Septembre à Draguignan—Sous le coup de défaite—La Justice continue—Deux ministres bons à perdre.

Paris, 10 Septembre.

Je causais hier soir avec l'un des meilleurs amis du grand vaincu du scrutin du 3 septembre, c'est—naturellement, M. Clémenceau que je veux dire. Je lui ai demandé (c'était de rigueur) comment l'ancien leader de l'extrême gauche prenait la défuite. Il m'a répondu qu'il n'avait jamais vu M. Clémenceau si vivant et si vibrant que depuis le jour où il a été mort pour l'éternité.

Pourtant, la malaventure du 3 septembre peut avoir été d'autant plus cruelle pour M. Clémenceau et ses amis qu'elle était inattendue.

M. Clémenceau avait joué la partie avec une énergie extraordinaire. Il avait réussi au premier tour à distancer son principal concurrent, M. Jourdan, de deux mille voix environ. Pour que M. Clémenceau fut battu, il fallait: 19 que toutes

ses voix de ses concurrents vinssent se totaliser sur le nom de M. Jourdan, suivant une discipline très minutieuse, 29 que ses ennemis pussent continuer quinze jours encore, en vu du ballottage, l'effort excessif et tendu qu'ils avaient fait pour le premier tour.

Ces deux conditions étaient difficiles à réunir, d'autant mieux que M. Clémenceau et ses amis se rallier autant de lui. La torture semblait lui sourire. Au cours d'un rapide séjour qu'il vint faire à Paris, au milieu de la période électorale suprême, il annonça ses amis que, malgré la défection des socialistes, son succès ne lui paraissait plus doux.

Pendant toute la journée du 3 septembre, il se montra plus que rassuré. Jusqu'à sept heures du soir, il se considéra comme élu. Mais dès la première dépêche qui lui vint de la banlieue de Draguignan, il vit nettement que tout espoir était perdu. D



# CARNE LIQUIDA (VIANTE LIQUIDE)

Extracto Líquido

PEPTOGENO Y PEPTONIZADO

DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

VILLEMUR Y VALDEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD)

Calle URUGUAY Núm. 275



Medalla de oro París 1880--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado. El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca. Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos. La alimentación de los enfermos asegurada por grava que sea su estado y sin fatigar su estómago.

**Taller Mecánico de Carpintería  
TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR  
DE JUAN BAUTISTA CASTERAN**

Especialidad en persianas a la Americana, escaleras de caracol y toda obra concerniente al rúmo.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

Calle Colonia 300 esquina Olimar

**INSTITUTO UNIVERSAL  
CALLE URUGUAY 283 a 291**

AGUSTIN M. VAZQUEZ - Director  
Las clases elementales universitarias, de aforo, profesorato, ingresso, etc., se hallan a cargo de los padres. Se encargado por la visita a cualquier hora del día.  
Se admiten públicos, medio públicos y externos. Precios modestos.

**LICEO FRANCO-URUGUAYO**

127-CALLE DAIMAN-127

**GRAN COLEGIO PARA SEÑORITAS**

Este colegio proporciona a sus educandas educación e instrucción variadas como ciencias, artes, literatura y funcionan con toda regularidad. Admite pupilas, medio y externas. Directora interna, Rosa Hardallo.

El colegio de niñas tiene extrazas para contactar las alumnas, sin recargo de precios.

**GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO**

Calle Mercedes 38a y 38b

98, 100, 102-ESQUINA FLORIDA-98, 100, 102

**CASA DE CONFIANZA**

Se recomienda a las familias por su surtido especial para menaje, cocina y artículos útiles en general.

Los novios no deben casarse antes de hacer una visita al Sótano del Bazar Enciclopédico en donde pueden encontrar lo necesario para que acompañe a la felicidad, lo que es imprescindible para la prosperidad.

Todo a precios fijos y sin competencia

**Librería y Papelería**

TIPOGRAFIA Y ENCUADERNACION de

Francisco Aproyo

202-28 DE MAYO-902

Surtido general de artículos de escritorio, libros en blanco, etc., etc. Papelería de todas clases. Textos de colegio y hotelas de todas clases y autores. Obras científicas.

**EMILE BERGERAT****LES DRAMES DE L'HONNEUR****LE CHÉQUE**

Sans lire, dit-elle froidement.

Le visage d'André s'était illuminé d'une allégresse énigmatique.

Non, vous ne le signerez pas..., et je vous en dédie.

Ce sera donc d'avance et en blanc!

releva-t-elle, les narines battantes. Debout, au coin du secrétaire de Marlette, et écartant pour se faire place la vieux lomo du Voynich en lecres dorés son reliquaire, Eliane traça son paraphe sur un feuillet du carnet de chèques.

Ello y écrit: « André Barbante », la détacha violentement du talon à souches, et la tendit à l'ouvrier.

**TINTORERIA  
SUIZA**  
EDUARDO BOSSHARDT  
98-ITUZAINGO-98

Marlette venait d'entrer, suivie de Gertrude.

— Cetto fois, parrain, lui jeta-t-elle, les Donadieu sont quittes envers les Barbante.

Et dans une enveloppe de robe, elle disparaît, sans s'être retournée.

Le professeur s'élança vers André.

— Que s'est-il passé... Que lui as-tu dit... Que tiens-tu là, dans la main... Montre-moi ce papier.

— Autre c'est un chèque, fit le jeune homme avec une joie affreuse. Puis il le plia, le baissa et le cacha dans sa chemise. Vous arrivez trop tard, je viens de vendre mon Anna... au capitole!

— Où la misérable m'audit le sociéliste, en la voyant partir l'ingrat, le lâche, l'imbécile!...

LIVRE IV

CHAPITRE I

L'hôtel Donadieu

L'hôtel Donadieu, au parc Monceau,

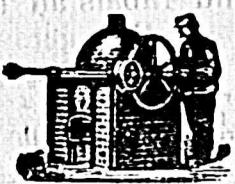
## EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

## AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO

G. Ortúñoz, Cangallo 1060, Buenos Aires.  
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.  
Gregorio Ortúñoz, Piazza Campello, 8 Genova.  
Ed. Michel, Y. Elizabeth, Vesinet-Paris.  
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.  
Geo Cusling y Ca., Londres.

## DOS AMERICANOS



## 196—ARAPEY—196

Elaboración de café a vapor.—Torrefacción  
café por el aire concentrado.  
Ventas por mayor y menor.  
Especialidad en cafés finos para familias.  
Económica de un 25 o.

## 196—Calle Arapey—196

MONTEVIDEO

Teléfono «Montevideo» número 10.

MAISON FRANCAISE  
D'OPTIQUE ET ELECTRICITE

## C. METARD

Spécialité pour le placement de sonnettes électriques, et fabrication ou réparation de toute sorte d'appareils.

La maison reçoit constamment les dernières nouveautés.

## Régulateurs de pression pour gaz.

Ces régulateurs produisent une économie de gaz, de 30 a 0 environs, et la meilleure preuve de l'avantage que rapporte ce régulateur est que le placement s'est élevé déjà à 5000 régulateurs. Montevideo en outre il n'y a pas à craindre la casse et il n'empêche pas le nettoyage des appareils.

302 CALLE 25 DE MAYO 302

## REGINA MARGARITA

87—CIUDADELA—87

Instituto Mandolinista, Guitarrista y Bajurista para señoritas y caballeros. Bajo la dirección de los señores profesores:

## ALEJANDRO AMOROSO Y Huos

El instituto pondrá a disposición de los aficionados, instrumentos, afitros, métodos y música.

## Gran Fabrica

de ESCOBAS PLUMEROS Y CEPILLOS

## JOSE YNSUA

Este establecimiento el mejor en su género cuenta con un personal competente para la fabricación de cepillos de todas clases para máquinas, ropa, dientes, cabezas y pisos, plumas y escobas.

Se hace toda clase de composturas en el ramo. Precios sin competencia. Se lleva a domicilio.

FLORIDA 78 ESQ. URUGUAY 31

MONTEVIDEO

## ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA  
ARMAS, CUCHILLERIA Y PLATINAS.

Ventas por mayor y menor

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES-MONTEVIDEO

## Grand Lycée Français

Dirigé par Mmes Lérin

## 307—RUE SORIANO—307

(Le Grand Lycée Français dirigé par Mmes Lérin reçoit des pensionnaires, des demi-pensionnaires et des externes.)

Aux avantages d'une instruction solide et d'un enseignement supérieur se joignent pour les élèves externes, les demi-pensionnaires, ceux d'une éducation parfaite.

Les éves externes et les demi-pensionnaires sont prises et ramenées chaque jour à leur domicile, sous la surveillance de personnes hautement recommandables, par les voitures de l'établissement.

Les demoiselles Lérin, dont l'expérience et la capacité sont attestées par les services qu'elles ont déjà rendus à l'instruction publique sont, en Amérique, les seules intérêssées qui se chargent d'apprendre, en six mois, à leurs élèves, à parler le français avec un accent irréprochable ainsi qu'à lire et écrire, correctement.

Miles Lérin enseigne également en six mois l'espagnol. C'est en six mois aussi que sous la direction expérimentée de Mmes Lérin les petits enfants apprennent à lire et à écrire. Au bout de six mois l'enfant lit couramment n'importe quel manuscrit et écrit sans fautes d'orthographe.

Les familles sont prévenues que les demoiselles et les jeunes garçons qui fréquentent les cours du Grand Lycée sont séparés; ils ne vont pas dans les mêmes voitures et prennent leurs leçons dans des locaux distincts. La plus stricte surveillance est exercée sur tous les élèves.

L'enseignement des arts d'agrément comprend la broderie, le dessin, la chant, la peinture, le piano, la harpe et le violon.

Les cours de langues étrangères embrassent le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien, et l'allemand.

Les élèves qui travailleront en vue des diplômes sont préparés avec la plus grande rapidité à ceux des 1<sup>er</sup>, 2<sup>nd</sup>, et 3<sup>rd</sup> degrés.

Le français est obligatoire pour la conversation des élèves dans l'établissement.

La rétribution scolaire, payable d'avance, est de:

	PAR MOIS
Pensionnaires avec classes générales.....	\$ 12.00
Demi-pensionnaires.....	" 6.00
Externes avec voitures.....	" 3.00
id sans.....	" 2.50
Cours de langues, chacun.....	" 2.00
Chant, dessin, piano,.....	" 2.00
Broderie.....	" 1.00
Peinture à l'huile ou aquarelle.....	" 4.00
Harpe, Violon.....	" 5.00

Préparations pour les diplômes, à prix conventionnels, de \$ 2 et au-dessus.

Toutes les élèves du Grand Lycée ont droit à l'enseignement de français, de l'espagnol et du

français, et les enfants au dessin linéaire.

Cours spécial de fratrias; en six mois, 10 \$ par mois.

Id id d'espagnol; en 6 mois, 10 id.

Cours spécial pour apprendre aux enfants à lire en six mois, avec service de voiture \$ 3 par mois.

Le personnel de professeurs et de maîtresses qui accompagnent Miles Lérin est d'une compétence éprouvée.

On peut se procurer le programme d'études et le Règlement du Grand Lycée, tous les jours au Secrétariat, rue Soriano, n° 307.—Les Directrices, LERIN, soeurs.

## Café Tupí-Nambá

DE FRANCISCO SAN ROMAN

Premiado con medalla de bronce en la Exposición de Génova de 1892.

POR SUS PRODUCTOS LA "ROMAIN" Y "BITTER SAN ROMAN"

ESTABLECIMIENTO ESPECIAL EN LA ELABORACION DE CAFE EN GRANO, MOLIDO Y LIQUIDO

Especialidad para el uso de las familias

El café que elabora esta casa para sus constantes favorecedores, es el mismo que fue analizado por los ilustrados químicos don José Arechavala, doctor don Fiorenzo Felippone y don Ulises Laso, declarando, según los informes publicados, de primera calidad, puro y alto.

El superior bitter San Roman

Analizado muy favorablemente por el Médico y Químico don F. Felippone y tan recomendado por la prensa uruguaya.

Romaina (Lícor de Damas)

Se recomienda por su sabor exquisito y muy fino al paladar.

## Tres especialidades

Que no deben de faltar en ninguna casa de familia:

El café, Bitter San Roman, Romaina [destilada]

Se venden únicamente en mi establecimiento calle Juncal núms. 203, 211 y 213 y Buenos Aires núms. 336 y 338 Plaza Independencia.

Nota.—Los productos que empleo en la elaboración de mis tres especialidades, garantizan que son de primera calidad.

Francisco San Roman.

## Gran Fabrica de Calzados á V. por

MAXIMO SERÈ Hno.

CALLE URUGUAY NUMERO 161 ESQUINA ARAPEY

[Casa Premiada en la Exposición de Paris de 1878]

Completo surtido de calzados, guantes y alpargatas.

Ventas al por mayor a precios sumamente bajos.

La fábrica que espedimos, siempre será de primera calidad.

BUENO Y BARATO

roudissé, le changement est tout de suite sensible, presque subit, car là les rez